

Au rythme d'un immense effondrement

Fady NOUN, le 28.12.2012

De tous les moments que nous avons vécus, le plus grave cette année a été l'attentat contre Wissam el-Hassan (Chef de la police libanaise assassiné, on le suppose, par des agents rattachés au régime syrien de Damas) et donc rapporté à la guerre en Syrie.

En fait, le Liban a vécu toute son année au rythme de cette guerre, qu'il a ressentie comme un événement interne, tant les sorts des deux pays ont été étroitement liés au cours des décades passées et du fait même de ce voisinage qu'on nous a présenté comme une fatalité géographique qui entraînait des obligations politiques.

Oui, c'est au rythme de cet immense effondrement de l'un des régimes apparemment les plus solides qui se soit mis en place dans le monde arabe, que nous avons vécu cette année; au rythme de sa descente aux enfers, dont la ressemblance avec la nôtre est si forte qu'elle en est troublante.

Et les versets du prophète Habacuc (600 ans av. JC), n'en doutons pas, sont montés au cœur de bien des Libanais écœurés par leur propre guerre:

«Malheur à qui fait boire ses voisins, à qui verse son poison jusqu'à les enivrer, pour regarder leur nudité. Tu t'es saturé d'ignominie, non de gloire ! Bois à ton tour, montre ta nudité. Elle passe par toi la coupe de la colère de Yahvé, Et l'infamie va recouvrir ta gloire ; car la violence faite au Liban te submergera, ainsi que les massacres d'animaux frappés d'épouvante. Car tu as versé le sang humain, violenté le pays, la cité et tous ceux qui l'habitent.»

Cette imprécation contre l'opresseur assyrien prononcée par Habacuc, certains, confusément, l'ont prophétiquement appliquée au Liban martyrisé et violenté par un oppresseur que beaucoup identifient avec le régime syrien qui s'effondre.

Monte au cœur, aussi, le cri passionné de Jean-Paul II adressé aux puissantes Nations, accusées de violenter des nations plus petites.

Non que nous soyons une nation exemplaire, loin de là. Le modèle libanais, nous le déformons tous les jours par nos préjugés et nos ignorances. Mais il se fait, et c'est une vocation qui nous fut choisie, que nous vivons ensemble, chrétiens et musulmans, dans une communauté culturelle et une égalité civique qui n'a pas d'équivalent dans le monde, et que ce modèle, aussi mal vécu qu'il soit, est encore la chance du monde ou encore, pour reprendre un mot de Michel Eddé, «la réponse à son angoisse». Bonjour Mahmoud, merci

Maroun. Ce modèle a si agréablement surpris Benoît XVI, semble-t-il, qu'il a regretté n'être pas venu plus tôt au Liban!

Benoît XVI, voilà, face au versant sombre d'Achrafieh, le pic lumineux de l'année 2012. Moment de bonheur et de grâce. Regrettons à notre tour que Benoît XVI ne nous ait administré plus tôt sa potion anthropologique magique, celle que nous avons goûtée et bue sans trop réfléchir à son passage au palais de Baabda.

Dans un discours aussi serré qu'un café romain, faute de temps sans doute, Benoît XVI nous a fait là ses recommandations les plus précieuses. Ce discours, qu'il faut relire attentivement, tant il est dense, se présente un peu comme un complément théologique de l'Exhortation Eglises au Moyen-Orient, dont il est inséparable.

Attention, dit en substance le pape, s'adressant aux bâtisseurs qui redressent un Liban encore exposé au danger et dont des pans entiers sont toujours en ruine: Pour construire la paix, il faut en couler les fondations dans du ciment armé: une saine et juste anthropologie qui définisse ce que nous voulons dire par «homme», et qui tienne compte de tout ce qu'il y a dans l'homme et dans le monde, le visible et l'invisible. Quand vous construisez, faites le compte de ce qui, dans le même temps, sans que nécessairement vous le voyiez, cherche à détruire:

«Que les hommes d'Etat et les responsables religieux y réfléchissent! Nous devons être bien conscients que le mal n'est pas une force anonyme qui agit dans le monde de façon impersonnelle ou déterministe. Le mal, le démon, passe par la liberté humaine, par l'usage de notre liberté. Il cherche un allié, l'homme. Le mal a besoin de lui pour se déployer. C'est ainsi qu'ayant offensé le 1er commandement, l'amour de Dieu, il en vient à pervertir le second, l'amour du prochain. Avec lui, l'amour du prochain disparaît au profit du mensonge et de l'envie, de la haine et de la mort. Mais il est possible de ne pas se laisser vaincre par le mal et d'être vainqueur du mal par le bien. C'est à cette conversion du cœur que nous sommes appelés. Sans elle, les 'libérations' humaines si désirées déçoivent car elles se meuvent dans l'espace réduit concédé par l'étroitesse d'esprit de l'homme, sa dureté, ses intolérances, ses favoritismes, ses désirs de revanche et ses pulsions de mort.»

C'est en tenant compte de cet avertissement qu'il faut relire certaines phrases du discours de Benoît XVI: *«L'indifférence ou la négation de ce qui constitue la véritable nature de l'homme empêchent le respect de cette grammaire qu'est la loi naturelle inscrite dans le cœur humain (...) Nous devons donc unir nos efforts (musulmans et chrétiens) pour développer une saine anthro-*

pologie qui intègre l'unité de la personne. Sans elle, il n'est pas possible de construire la paix véritable.»

Le 11 octobre 2010, à l'ouverture de la 1ère Congrégation générale du Synode sur le Moyen-Orient, à Rome, Benoît XVI avait prophétiquement improvisé une médiation sur «la chute des dieux» et l'enfantement d'un nouveau monde dans la douleur. Dans le mystère de Bethléem et de l'Église, que nous fêtons ces jours-ci, le pape voyait «*un mystère cosmique*». Pour lui, «*le Christ naît toujours de nouveau en toutes les générations et ainsi il assume, il recueille en Lui-même l'humanité. Et cette naissance cosmique se réalise dans le cri de la Croix, dans la douleur de la Passion. Et à ce cri de la Croix appartient le sang des martyrs.*»

Autrement et modestement dit, la paix au Liban et au Moyen-Orient ne sera fondée que sur «la violence des pacifiques», à quelques communautés qu'ils appartiennent. Et «la gloire du Liban», dont certains parlent à la légère, est et restera inséparable de la croix. C'est par elle que le Liban entrera enfin dans la terre promise d'une maturité politique et humaine chantée par tous, et toujours un peu manquante.